

la tribune

Raymond Comtois: 35 ans à
"l'école Desjardins" (p.3)Liza Minelli: sa mère lui a tout
appris... sauf le chant (p.6)

Forum

Finance
Arts
et divertissements
Informations
générales

Le 2e Salon agro-alimentaire de l'Estrle

Devenez
Maître
en beurre
en deux
minutes

SHERBROOKE — Qui peut se vanter dans les Cantons de l'Est aujourd'hui de détenir une attestation de Maître en beurre ?

Des centaines et des centaines de visiteurs au Salon agro-alimentaire de Fleurimont ont passé le test pendant le week-end avec succès.

A vrai dire, l'exercice, commandité par le Bureau laitier du Canada, est assez facile en lui-même.

Il suffisait de brasser pendant environ deux minutes un gobelet contenant de la crème à 35 pour cent pour obtenir des mottes de beurre.

Le résultat est extraordinaire, a dit un garçonnet âgé de huit ans, qui pensait auparavant que le beurre était fabriqué par les vaches et "mis dans du papier par le monsieur des vaches".

Les beurriers en herbe ont obtenu du bureau, un organisme fédéral visant à promouvoir la vente des produits laitiers, un macaron attestant qu'ils sont maîtres en beurre.

Ce jeu ne s'adressait pas seulement aux jeunes enfants, mais aussi aux adultes et aux personnes âgées.

Une animatrice, Mme Céline Tétreault, a rapporté que les grisonnants éprouvaient autant de plaisir que les bouts de chou à baratter le beurre.

C'est le plaisir de consommer des produits laitiers que le bureau veut promouvoir chez le public.

Et le barattage est un moyen spectaculaire pour susciter ce plaisir.

Les personnes, qui n'ont pas eu la chance de suivre "le cours", peuvent tenter l'expérience chez elle.

C'est simple, il suffit de mettre de la crème dans un pot et de brasser. Certains aiment faire ça devant une glace, d'autres en dansant le pied de poule et certains autres en lisant les aventures de Tintin.

Il y a une seule précaution à prendre: il faut baratter au moins deux minutes pour obtenir du beurre sinon vous devrez vous contenter de crème fouettée, ce qui n'est pas mauvais non plus.

Quand les mottes de beurre seront prêtes, on peut les déguster en y ajoutant un peu de sel. C'est délicieux.

Qui sait ? Le bureau laitier du Canada décernera peut-être un jour un diplôme par correspondance...

Robert Beauchemin, ex-ingénieur

Seul meunier
de la région

SHERBROOKE — Il n'existe plus dans les Cantons de l'Est qu'une seule meunerie qui moule encore les grains sur des pierres de granit, actionnées par l'eau, provenant de la Baie James.

Le meunier, qui ne ressemble aucunement à maître Cornille décrit par Alphonse Daudet, est un ancien ingénieur en mécanique rationnelle, âgé de 32 ans, qui opère son entreprise à Milan (Mégantic-Compton).

Sa meule en granit rouge provenant de la Caroline du sud tourne presque à l'année longue pour faire de la farine de blé entier, d'orge, de sarrasin, de maïs et de seigle.

M. Robert Beauchemin est venu s'installer à Milan parce qu'il était convaincu qu'on n'y construirait pas

pesticides) afin d'être capable de produire des aliments de très haute qualité.

M. Beauchemin a ensuite mis en culture des grains pour l'alimentation humaine comme le blé, le sarrasin et le seigle; grains qui proviennent généralement de l'ouest du pays.

Il s'est lancé dans la meunerie à cause de la difficulté des secteurs de transformation d'absorber sa pro-

duktion personnelle et la production régionale.

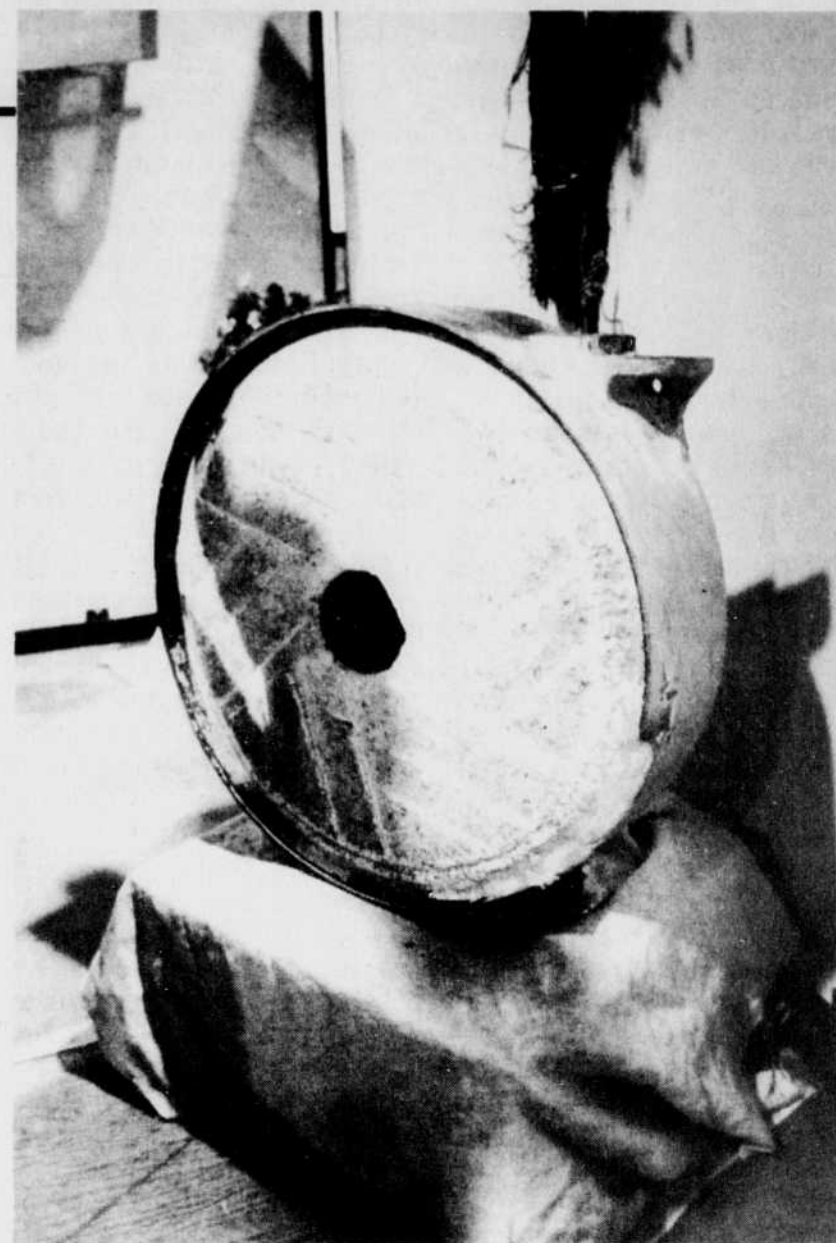
M. Beauchemin a commencé par moudre ses grains, ceux de ses voisins et ceux de producteurs sur commande.

Il fait maintenant 150 tonnes de farine par année avec sa meule et a l'intention d'en installer une deuxième prochainement.

M. Beauchemin a privilégié la

rement aux grains et à la farine de sarrasin qu'ils connaissent surtout à cause de la bonne galette qu'elle fournit.

M. Beauchemin est heureux dans son travail qu'il n'échangerait pour rien d'autre. Un brin philosophe, il dit que les seuls problèmes qu'il pourrait avoir ce sont ceux qu'il se créerait lui-même et cela advenant il saurait comment les résoudre.

Textes: Jacques Lemoine
Photos: Stéphane Lemire

La meule de M. Robert Beauchemin.

La truite en conserve: un goût
semblable... au saumon

SHERBROOKE — Saviez-vous que la truite se met en conserve dans des pots Mason, comme les cornichons, la citrouille et les oignons ?

C'est la surprise que M. Normand Roy, un pisciculteur de Ste-Edwidge (comté de Compton), avait réservée pour le Salon agro-alimentaire de Fleurimont.

Il y avait d'ailleurs quatre pots de truite mouchetée et arc-en-ciel en montre au kiosque des pisciculteurs des Cantons de l'Est.

M. Roy tient la recette d'un ami pêcheur montréalais mais l'a rendue publique.

Les rares privilégiés, qui ont eu l'honneur de déguster la truite en conserve, trouvent qu'elle a un goût semblable à celui du saumon.

M. Roy a fait une vingtaine de pots jusqu'ici et il ne lui en restait que quatre mais la recette est facile à faire.

On peut d'ores et déjà prévoir que le pot de truite connaîtra une grande popularité dans les Cantons de l'Est s'il faut en croire les visiteurs qui ont manifesté leur intérêt pour ce produit.

A l'heure actuelle, il n'y a que les Japonais qui avaient mis sur le marché des truites en conserve dans des boîtes de métal qui se vendent au prix de 19,50 \$ le kilo.

M. Roy pense qu'il sera possible de commercialiser ici la vente des truites en conserve dans un avenir prochain.

La truite en pot a l'avantage de se conserver plus d'un an alors que le poisson congelé commence à perdre sa saveur après trois mois.

Ce nouveau produit peut être consommé froid, comme amuse-gueule



ou en sandwiches.

La mise de la truite en conserve pourrait offrir un nouveau débouché aux 50 pisciculteurs privés de l'Estrle qui produisent annuellement environ 150 tonnes de truite arc-en-ciel et mouchetée qui est consommée pour l'ensemencement et la pêche en étang.

M. Roy a de plus révélé qu'un projet régional de commercialisation de

la truite fraîche au détail est à l'étude et pourrait aboutir à assez brève échéance.

Il est aussi question de publiciser la salade à la truite qui est également un met excellent.

M. Roy a dit qu'il était agréablement surpris de l'intérêt manifesté par les visiteurs au salon qui ont pris une copie de la recette de truites en conserve.

En fait la recette est simple: il suffit de mettre des morceaux de truite crue dans un pot Mason stérilisé, ajouter un assaisonnement au poivre, sel et huile, fermer le pot et laisser cuire dans un bain-marie entre une heure et demie et deux heures et demie.

On n'a certainement pas fini d'entendre parler de la truite en conserve.

"Vive la différence" avec les
produits laitiers de la chèvre

SHERBROOKE — "Vive la différence"; tel est le slogan du Syndicat des producteurs caprins de l'Estrle.

Pour ceux qui ne savent pas ce que cela mange en hiver, disons qu'il s'agit d'un organisme voué à faire connaître les produits laitiers de la chèvre dans la région.

Il existe dans les Cantons de l'Est plus de 25 élevages totalisant plus de 1,000 chèvres.

Et ces chèvres fournissent du lait, du fromage, du yogourt et même de la viande pour le plus grand plaisir des bouches fines.

Le syndicat mène une campagne articulée pour faire connaître les produits de ses membres aux consommateurs et il en a rencontrés plus de 15,000 au cours des derniers mois dans différentes foires, dont le salon agro-alimentaire de Fleurimont.

Son président, M. Laurier Busque, a dit que les consommateurs manifestent de plus en plus d'intérêt envers les produits laitiers de la chèvre.

Pour revenir à la différence, la moitié des dégustateurs n'ont pu faire la différence entre le lait

de chèvre et de lait vache au cours d'un concours semblable à celui qu'une commandite a popularisé avec les deux colas nationaux.

Mais il y en a une, comme dirait Dodo.

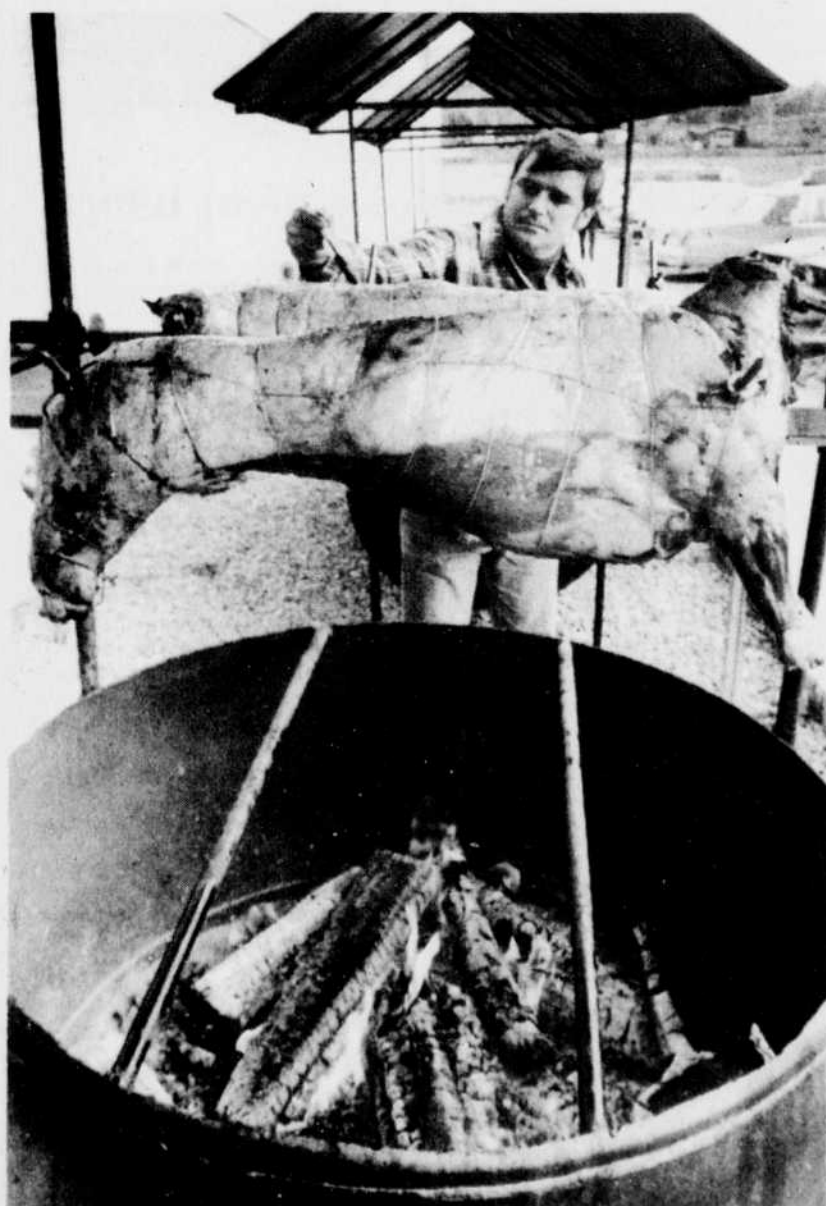
Le lait de chèvre, qui est facilement digestible et homogénéisé naturellement, devrait être mis en marché prochainement dans un contenant d'un litre, dont le prix pourrait être de 50 à 60 pour cent plus cher que le lait de vache.

Les producteurs régionaux fabriquent avec succès un fromage au goût fin, léger et délicieux qu'il est possible de se procurer dans certains marchés et dans des magasins d'aliments naturels.

Le yogourt de lait de chèvre est un autre produit apprécié par les consommateurs.



Laurier Busque



Tout un méchoui...

M. André Crête, de Sawyerville, badigeonne d'arômes l'un des huit agneaux qu'il a fait cuire sur la broche au-dessus d'un feu d'érable samedi pour les 600 repas qu'il avait préparés pour les visiteurs du Salon agro-alimentaire de Fleurimont.

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

LES BIJOUTIERS
PEOPLES⁺
JEWELLERSSONT A LA RECHERCHE DE
VENDEURS(EUSES)

d'expérience, à temps partiel pour notre succursale de Sherbrooke.

Qualifications requises:

- belle présentation
- intérêt au travail
- expérience OBLIGATOIRE de la vente
- maturité
- 25 ans et plus

Les personnes intéressées sont priées de faire application à notre succursale au Carrefour de l'Estrle, Sherbrooke, les 11 et 12 octobre 1982.

La fête du livre

Mercredi soir, l'événement culturel de l'année, soit le quatrième Salon du livre, sera officiellement lancé. Fruit du travail acharné de plusieurs auteurs de la région, et en particulier de Ronald Martel, cette fête du livre nous convie à une rencontre. A une rencontre avec les mots, mais aussi avec les auteurs, les libraires, les éditeurs, et pourquoi pas, avec d'autres lecteurs.

Pendant cinq jours, des milliers de visiteurs palperont, consulteront, admireront, achèteront des livres, feront connaissance avec des êtres humains comme eux qui un jour ont eu la piqure d'écrire et le courage d'affronter un éditeur et des lecteurs. Pendant cinq jours, Sherbrooke vivra au rythme du livre et de ses artisans. De cette rencontre jailliront des amitiés, le plaisir de la lecture, possiblement des idées de création, des encouragements directs ou non à finalement jeter sur papier le projet que l'on caressait depuis longtemps. Malheureusement, si le quatrième Salon du livre ne débouchait que sur ces très nobles conclusions, ce serait insuffisant et dangereux pour la survie même de l'événement.

Parce qu'un tel événement coûte cher en argent et en investissements humains, une réflexion profonde s'impose à un double niveau: à celui des commanditaires qui en assurent le financement, à celui des agents de développement culturel chargés de planifier la diffusion des instruments de culture, et surtout du livre. A première vue, nous avons raison de nous réjouir de la participation de la Ville de Sherbrooke, du Conseil des Arts du Canada et du ministère des Affaires culturelles du Québec. Mais additionner simplement les sommes ac-

cordées par les gouvernements n'est qu'une opération superficielle qui masque la réalité. La promotion des événements culturels est encore mal supportée par les divers paliers gouvernementaux.

Le Salon du livre n'est pas qu'un événement culturel, c'est également un événement économique qui occasionne des retombées importantes pour Sherbrooke et la région. L'examen des budgets consentis à ces événements illustre que les gouvernements ne les ont pas encore évalués à leur juste valeur. Langage mercantile dont les artistes devraient se dissocier? Non pas! Le mythe que la culture et les arts sont des sous-produits de consommation sans influence sur la vie socio-économique d'une région est tenace mais il est temps qu'il disparaisse. La vie culturelle n'est pas un accessoire superflu, c'est une nécessité vitale pour toute société qui prétend encore évoluer.

L'autre question qui se pose a trait à la survivance du Salon: cette survivance peut-elle se contenter de quatre jours par année ou ne devrait-elle pas s'épanouir sur toute la région? En termes plus précis, pourquoi tolérer que des mois d'efforts intenses ne se traduisent que par quatre jours d'expositions et de rencontres quand un programme subventionné par les Affaires culturelles pourrait permettre un plus grand rayonnement en région? Certes les auteurs et les exposants ne sont pas disponibles 365 jours par année. Mais la promotion du livre en région pourrait quand même profiter du Salon tenu à Sherbrooke. Le Salon du livre ne doit pas qu'être réédité, il doit étendre ses ramifications. Sous peine de périr.

Jean Vigneault

BILLET

La navette des années 2,000

Les règlements à bord de la navette ne permettront pas que s'installe l'injustice. Mais ils ne rendront pas tous les voyageurs égaux. Ou si vous préférez, semblables. C'est une illusion, voire une fraude que de répandre la thèse selon laquelle tous les êtres humains sont égaux. Certes ils ont les mêmes droits, ils n'ont pas les mêmes devoirs. Ce n'est pas favoriser la ségrégation que de penser de cette façon.

Les hommes sont inégaux par leurs talents, par leur capacité à endurer telle ou telle situation, par leur aptitude à aimer. Des talents, des aptitudes différentes, engendrent des devoirs différents. On demandera plus à celui qui est plus riche qu'à celui qui l'est moins.

Sur la navette, ce n'est pas le talent qui forcera le respect et commandera un salaire plus ou moins élevé, mais la façon de développer ses talents. Qu'importe la profession socialement plus élevée si celui qui l'exerce s'en acquitte paresseusement et sans compétence. L'éboueur consciencieux est plus utile à la collectivité que le médecin qui bâcle ses consultations.

Des voyageurs aux talents inégaux seront cependant toujours des hommes ayant droit au respect, des hommes libres. En fait, ce n'est que dans les sociétés totalitaires que les dirigeants peuvent prétendre à l'égalité pour tous. Car les esclaves sont en effet égaux. Entre eux.

Albatros des mers

Propos insolents et insolites

Quand on dit que le Canada est lourdement endetté, on ne fait pas nécessairement allusion à son gouvernement.

— 0 —

Les libéraux de Gérard D. Lévesque ne veulent pas annoncer leurs couleures. Tout le monde sait pourtant qu'elles sont rouges.

— 0 —

Les syndicats doivent reconnaître que certains d'entre eux ne méritent rien d'autre que des coups de règle du 6 et 5 p. cent.

— 0 —

Les travailleurs du vêtement pourraient se retrouver tous nus dans la rue. Et ceux de la chaussure à pied.

— 0 —

En ces temps d'incertitude éco-

nomique vaut mieux être riche et président-directeur-général que pauvre et assisté social.

— 0 —

Jacques Parizeau est un excellent administrateur: son déficit est sept fois moins élevé que celui du Fédéral.

— 0 —

Les Concorde se contentent de demi-mesures et ils cherchent un quart qui pour l'instant est un tiers.

— 0 —

Le ministre Ouellet a raison de faire des rapprochements entre les méfaits de la MIUF et l'affaire Tylenol: c'est en effet une bien méchante pilule qu'il veut faire avaler aux victimes de la mousse d'urée.

Epinionondas

ERSA



L'OPINION DES LECTEURS

Les syndicats se fichent de nous

Mes chers amis syndiqués, comment vous croirez-vous? Vous travaillez pour nous, mais à quel prix! On paye du monde à rien faire: ces professeurs en disponibilité et tous ceux qui sont "bumpés" dans les hôpitaux.

Le slogan de certains d'entre vous semble être: on se fout du public.

On dirait que vous cherchez un affrontement avec le grand public.

N.J. Champagne

Les victimes de la MIUF en ont assez

Nous sympathisons avec les victimes de l'inondation c'est de l'eau qu'ils ont eu dans leur maison, mais leur santé n'est pas en danger et les gouvernements vont les aider.

Victimes de la MIUF, c'est de la mousse que vous avez dans vos maisons et c'est poison. Votre santé est

en danger et les gouvernements qui ont provoqué cette situation ne font rien pour y remédier.

Responsables de notre situation, prenez vite une décision. On en a assez.

Victime de la MIUF

L'OPINION DES AUTRES

Un "bandit" pour premier ministre

(...) M. René Lévesque et ses collègues du Cabinet, quand ils se portent à la rencontre des citoyens éprouvés, qu'ils acceptent de discuter publiquement avec les mécontents, qu'ils écoutent les protestataires, accomplissent une fonction essentielle que les hommes et les femmes de gouvernement ont naturellement tendance à négliger parce qu'ils oublient que le pouvoir ne leur appartient pas en propre; le peuple leur en a seulement délégué l'exercice.

(...) Le premier ministre ne craint pas d'aller au cœur du malaise qui étreint la société. Voilà un exercice de démocratie qui dépasse la rhétorique sonore de l'Assemblée nationale.

Pierre Trudeau parcourait volontiers, lui aussi, les chemins du pays, en quête de dialogue. Il est toujours en excellente forme physique mais les expériences récentes montrent qu'il tolère moins bien la contrariété que son illustre adversaire de Québec.

Ainsi, quand 75 syndiqués CSN, FTQ et SFPQ (dont un bon nombre exercent la profession d'enseignant) scandent "Lévesque, bandit!" devant le cégep Ahuntsic, le réflexe de M. Lévesque rejoint celui de la collectivité: il résiste à la tentation du mépris et, devant les étudiants qui l'acclament en désavouant le slogan scandé par leurs maîtres, s'étonne avec raison que ces messieurs veuillent encore négocier avec le gouvernement d'un "bandit".

Que signifie l'emploi d'un mot semblable, dans un tel milieu, en présence du premier ministre? Les camarades syndiqués ne songeaient sûrement pas ici au sens premier de bandit: malfaiteur, brigand, hors-la-loi, gangster. Plus subtils, ils auront voulu retenir une acceptation plus large et

moderne suivant laquelle un homme "avidé et sans scrupules" est qualifié de "bandit". Et pour quoi, en l'occurrence, M. Lévesque répondrait-il soudain à une définition aussi raffinée? Essentiellement, parce qu'il dirige un gouvernement qui a pris la décision de remettre en cause chez les enseignants des droits sacrés (parce qu'ils sont acquis), l'indexation des traitements et les augmentations espérées.

Mais il se trouve que plusieurs d'entre eux ont profité de hausses totales de 216% de 1975 à 1982 et qu'ils sont nombreux à toucher \$35,000 par année avec, en prime, la sécurité d'emploi. Qui, de M. Lévesque ou de l'enseignant privilégié, est "avidé et sans scrupules" dans cette histoire?

Pourquoi ce langage navrant dans les négociations et ce mot de "bandit" lancé au chef du gouvernement? Est-ce un autre signe de la décadence de nos sociétés ou le nouveau langage des temps futurs? En réalité, c'est davantage l'imposture d'un syndicalisme qui trahit ses origines, qui cesse d'être un instrument de progrès social et d'émancipation collective pour se mettre au service des intérêts corporatistes de la petite-bourgeoisie des nouveaux riches.

Claude Charron a bien défini hier l'objectif manifeste de ce syndicalisme dégradé: améliorer au maximum la condition de ceux qui sont déjà mieux équipés que la majorité pour traverser la présente crise.

René Lévesque a mis un certain temps à reconnaître et à combattre cet égoïsme coûteux érigé en système. A présent, tout le gouvernement a compris. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard.

Michel Roy
La Presse

L'art et la qualité de la vie

Monsieur le candidat libéral
Du Comté de Drummond

se calculer en terme de \$\$\$, ni servir de prétexte à des luttes politiques.

J'ai lu avec attention dans La Tribune, M. Desrochers, votre déclaration concernant l'érection de la nouvelle sculpture du centre Hospitalier Georges-Frédéric. Vos propos m'ont profondément déçu et consterné. Je m'empresse donc d'y faire écho tout en vous soulignant que mon intervention se veut apolitique. J'ai toujours pensé que la politique devrait être au service de la culture et mon l'inverse. Malheureusement, il me semble que ce ne soit pas ici le cas. Ainsi condamnez-vous vigoureusement l'érection de cette oeuvre compte tenu de la situation économique déplorable que nous connaissons.

Selon vous, on aurait mieux fait de mettre ces argentés au service direction des bénéficiaires du pavillon Georges-Frédéric. J'admire vos préoccupations humanitaires et le désintéressement qui motive votre intervention. Pourtant, la conception que vous avez du bien-être des gens se limite à la garantie de leurs besoins immédiats. Or, l'art et l'environnement, comme vous devez l'ignorer, sont des éléments essentiels qui garantissent la qualité de vie de toute une communauté. Malheureusement, l'art est trop souvent considéré comme un élément superflu ou un luxe réservé à une certaine élite de la société. Or, la culture et l'art qui en est la plus haute manifestation devrait être accessible à tous puisqu'elle traduit et témoigne de notre identité collective. Sa valeur en tant que telle ne saurait

Dans cette perspective, je me permets de vous informer que le député de Drummond, maître Michel Clair, n'est nullement responsable de ces dépenses puisque cette oeuvre fut réalisée en vertu du décret du ministère des Affaires culturelles obligeant la construction à caractère public et à consacrer 1100 du coût total des travaux à la réalisation d'une oeuvre d'art. Il en coûte donc 26 000,00\$ pour cette sculpture fontaine et je calcule que ce n'est pas d'avoir jeté de l'argent à l'eau. Une partie de ce montant fut consacrée à l'achat des matériaux et au travaux d'érection proprement dits. A cette fin, des entrepreneurs de la région furent embauchés. Donc, les retombées économiques valables pour Drummondville et la région qu'il ne faudrait pas négliger.

En terminant, laissez-moi rendre hommage à l'artiste pour son oeuvre et féliciter les membres du conseil de direction du Centre Hospitalier Georges-Frédéric pour leur choix judicieux. Je comprends ici la position que vous prenez et je vous invite à apporter une argumentation plus valable dans quelques temps puisque l'on dotera sous peu l'édifice de l'office des personnes handicapées du Québec d'une murale dont le coût s'élèvera à 10 000,00\$. Ce sera une bonne occasion pour vous de manifester contre les arts artistiques comme disait Sarto Fournier...

Jules Arbec
Drummondville

Vivre: un emploi à plein temps

Longtemps, je n'ai fait qu'exister. Depuis quelques années, je vois que vivre, c'est un cadeau de tous les jours de la part du Créateur.

Vivre, c'est avant tout aimer et être aimé car, sans amour, un coeur devient vite sans courage et hésite à tourner la page pour saluer les jours meilleurs.

Vivre, c'est foncer dans la vie malgré les obstacles qui se dressent à certains tournants.

Vivre, c'est m'employer à développer harmonieusement tout mon être pour le mieux-être de mes frères humains.

Vivre, c'est savoir écouter l'autre sans oublier d'être à l'écoute de soi, de temps en temps.

Pour vivre, il faut aussi se relever quand on tombe et repartir d'un pas allègre sans trop penser aux chutes inévitables.

Vivre, c'est pouvoir communiquer aux autres mes sentiments. C'est ac-

cepter d'avoir besoin parfois d'un guide dans mon cheminement mais d'un guide qui soit aussi un témoin.

Vivre, c'est m'émerveiller: de la beauté de la nature, de la bonté enfouie dans le coeur de l'homme.

Vivre, c'est me laisser porter par le Christ, m'abandonner aussi totalement que possible à sa volonté. Ce n'est pas facile mais je réalise que toujours Il sait ce qui me convient le mieux.

Vivre, c'est respecter l'autre.

Vivre, c'est aussi rêver, savoir s'arrêter pour refaire le plein.

Vivre, c'est aussi voir les laideurs, les souffrances, les injustices sociales et essayer d'y remédier.

Vivre, c'est chanter ma joie d'être vivante.

Vivre, c'est être moi-même, c'est tout un programme.

Vivre, c'est souvent merveilleux!

Solange Turmel-Fontaine

Vous refusez la vérité

A certains philosophes

Derrière vos bureaux de classes de CEGEP, vous avez apostasié votre foi, la foi de vos pères. Vous avez refusé la vérité et vous dites que Dieu est mort (...)

(...) Nous vous laissons faire. Que faisons-nous au juste, pour vous en empêcher? Avons-nous vraiment conscience de ce qui se passe dans nos CEGEP?

Vous riez derrière votre barbe de

sage car vous avez crucifié la Sagesse. Vous glorifiez la matière grise et vous crevez le coeur. Vous lapidez l'amour et vous nous donnez l'égoïsme. Vous dites que Dieu est mort et vous arrachez l'espérance du coeur des jeunes. (...)

(...) Vous n'écoutez pas: vous vous retirez dans votre tour d'ivoire qu'est votre tête. Et vous dites que vous êtes sages!

Marcel Provost
Granby

la tribune — la finance et l'économie

La "vocation" de Raymond Comtois, directeur général de la Fédération de l'Estrrie

35 ans à "l'école Desjardins"

par Gilles Fisette

SHERBROOKE — Quand on embrasse une vocation comme la sienne, oeuvrer à l'intérieur du mouvement coopératif, on trouve rarement le temps d'en sortir. C'est vrai. Mais Raymond Comtois, le premier vice-président et directeur général de la Fédération des caisses populaires Desjardins de l'Estrrie, a sa recette bien personnelle pour oublier ses soucis derrière lui et faire le plein: siffler Sam, son irish-setter, et "prendre" le bois de la ferme Beckett, à partir de l'arrière de sa maison.

"C'est un moyen extrêmement facile, quand on dispose de peu de temps, de faire de l'exercice et de se détendre", dit-il en se rappelant les chiens qu'il a eus lorsqu'il était tout jeune, à Louiseville.

Sinon, il prendra le téléphone pour contacter ses vieux partenaires de jeu et ils iront ensemble frapper des balles au

Club de golf de Sherbrooke.

La vocation

Quand on parle de vocation en faisant référence au travail de M. Comtois, on peut y voir une allusion taquine à la première vocation de cet "enfant du textile". Si sa passion des thèmes et des versions avait été

plus forte que son envie de prendre part à l'essor de la coopération québécoise, Raymond Comtois aurait pu fort bien, aujourd'hui, être affublé de la soutane d'un père Oblat.

De même si l'on poursuit la liste des attentes, on pourrait dire que si la shop de textile de Lowell, Mass., n'avait pas mis à pied du personnel en 1929, Raymond Comtois, aujourd'hui, ne parlerait probablement plus français et habiterait quelque part, aux Etats-Unis d'Amérique.

Ce qui est sûr, toutefois, c'est que l'influence d'un père qui, en sortant de la shop de textile où il travaillait pour nourrir ses cinq enfants, trouvait le temps de militer dans le Bloc populaire et dans 56 organisations à caractère communautaire, aura été telle que son plus vieux, à 16 ans, fort de différents cours en coopération suivis par correspondance, entrerait à la Caisse populaire de Louiseville en tant que teneur de livres. On est alors en avril 1946.

Un accident stupide

Et il est toujours teneur de livres lorsqu'il se voit propulser à la

tête de la famille suite à l'accident qui coûta la vie à Anasthase Comtois, "un accident stupide comme tous les accidents: fauché par un train à un passage à niveau. Le cheval se sera probablement embalé...", dit-il.

1946-1982, "35 ans à l'école Desjardins", dit-il. Son curriculum vitae parle d'une ascension rapide dans le mouvement Desjardins: assistant-gérant de la caisse de Louiseville, assistant-gérant de la caisse de Ste-Germaine de Dorchester, inspecteur puis adjoint opérationnel au Service de l'inspection de la Fédération de Québec des caisses populaires Desjardins — "j'ai tout fait à l'inspection... une merveilleuse école" — enfin, 1er vice-président et directeur général de la Fédération de l'Estrrie, responsable de la coordination entre les 79 caisses populaires du territoire, ses 672 employés, les 191.000 membres et les actifs de 571 millions \$. De quoi enivrer plus d'un mais qui fait dire à M. Comtois:

"Dans le fond, je suis un gars pas compliqué... Je n'ai pas le temps..."

Heureusement, aussi, je compte sur une équipe formidable pour m'ap-

puyer dont ma secrétaire, Mlle Collet qui cumule 25 ans d'expérience comme bras-droit de directeur général.

D'une valise à l'autre

Et ce qu'on ne voit pas: des millions de kilomètres de voyages à travers tout le Québec, de Hull à Povungnituk, au pays des Esquimaux.

"De 1949 à 1963, je peux dire que j'ai vu le Québec, coast to coast..."

Heureusement, j'ai toujours eu un excellent support d'Yvette, mon épouse, qui a souvent été prise seule pour élever notre famille et qui m'a permis de continuer à faire le travail que j'aime", souligne-t-il.

Et le fait de passer le trois quart de son temps à trimballer des valises ne l'a pas dégoûté des voyages puisque, pour affaires comme pour plaisir, il traversera l'océan où mettra le cap sur le sud en maintes occasions.

Et même si son agenda qu'il traîne sur lui, lui laisse peu de temps libre, il trouvera toujours un trou pour caser un rendez-vous que ne manquent pas de lui im-

poser son implication au c.a. de la Caisse centrale Desjardins du Québec et de la Confédération des caisses populaires, sa participation à la Corporation et au conseil d'administration de l'Université de Sherbrooke ainsi qu'à la Corporation de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

Essoufflé?

"Essoufflé? Pas du tout... Je suis encore jeune. Je ferai le point à 60 ans, pas avant", dit-il en souriant.

Mais lorsque l'âge de la retraite sonnera, M. Raymond Comtois pourra enfin réaliser un rêve qui le tient à cœur depuis longtemps. Il s'inscrira alors à des cours de droit, "juste pour le plaisir".

Et d'autres Comtois se chargeront alors de faire honneur au nom Comtois, Robert, 27 ans, un ethnologue qui travaille avec les Montagnais, Marie, 25 ans, une employée dans une

librairie de Québec, ou Luc, 21 ans, un étudiant qui entame son cours de médecine au CHUS.



Me Richard Larkin L.L.L., membre du Barreau du Québec est heureux d'annoncer à sa clientèle que ses nouveaux bureaux sont maintenant situés dans l'édifice Continental au 111 rue King Ouest, suite 205 à Sherbrooke J1H 1P5.

Tel.: 563-4122

83182x



Raymond Comtois, 1er vice-président et directeur général de la Fédération des caisses pop Desjardins de l'Estrrie, a passé presque toute sa vie à trimballer ses valises. Mais, s'il a le choix, Sherbrooke sera son terminus.

Le sirop d'érable de Val-Racine

Le chemin de l'Europe passe-t-il par les nougats de Montélimar?

par Gilles Dallaire

VAL-RACINE — Du sirop d'érable dans les nougats, ces sucreries dont les confiseurs de la petite ville provençale de Montélimar se léguent la recette de père en fils?

Pourquoi pas? Abondant et peu coûteux, le sirop d'érable pourrait se marier tout aussi bien que le miel aux amandes et aux noix qui donnent une texture croustillante à ces friandises et son parfum en relèverait avantageusement l'arôme.

S'il n'en tenait à Pierre Brosseau, directeur général de la firme B & B Val-Racine qui, à La Patrie, embouteille et met en marché le sirop d'érable que lui fournis-

sent une dizaine de fermiers des alentours, il y a belle lurette que les abeilles de Provence ne butinaient plus que pour leur plaisir...

"Pas encore chose faite"

"Ce n'est pas encore chose faite", d'avouer cet ancien journaliste qui, après avoir balancé crayons et calepins à la poubelle, a piqué, il y a trois ans, une pointe du côté du monde des affaires.

Peut-être pas, mais il se pourrait bien que, dans quelques mois, les pourparlers amorcés récemment avec un confiseur de Montélimar qui a été conquis par le goût et par le parfum du sirop d'érable québécois et qui pourrait devenir un important client de la petite entreprise que Pierre Brosseau et cinq partenaires ont fondée, il y a trois ans, mais qui n'a tenté d'imposer son produit sur le marché que cette année, aboutissent à la conclusion d'une entente.

Ce confiseur qu'un voyage d'affaires conduira bientôt à Montréal où il rencontrera Pierre Brosseau et ses partenaires pourrait

être chargé de la distribution du sirop d'érable embouteillé à l'usine de la firme B & B Val-Racine sur le marché français et même européen, de révéler le directeur général de la société qui croit que ce marché négligé jusqu'à présent pourrait s'avérer un excellent débouché pour le sirop d'érable québécois, pour peu que ce produit, presque inconnu en Europe, soit mis en valeur.

Petite niche...

Même s'il croise les doigts pour conjurer la guigne, Pierre Brosseau refuse de chanter victoire avant qu'une

COMPTE DE DEPOT A INTERET QUOTIDIEN

(sans frais)

12 3/4 % 20,000 \$ et plus
11 3/4 % 20,000 \$ et moins

Taux sujets à changements sans préavis.

GUY PIGEON 563-4910 RICHARD ROUTHIER 877-2969

— Tél.: 562-4787 —

ManuVie

DEPOT A TERME

CHEZ NOUS, C'EST BIEN DIFFERENT

14%* pour 1 an

Moins d'un an 13%

Institution inscrite à la Régie de l'assurance-dépôt du Québec.

LA CAISSE D'ETABLISSEMENT

14 sud, rue Wellington Sherbrooke, Tél: 566-1144

* Taux sujet à changement sans préavis.

A ses lecteurs

la tribune

OFFRE A TOUS LES SAMEDIS

\$50.

(répartis entre deux gagnants)

à son concours

Mangez à nos frais!

auquel participent les restaurants suivants:

Brasserie Le Pichet
Holiday Inn
Le Château Sherbrooke
Hovey Manor
Au P'tit Sabot
Auberge du lac Brome

Auberge de l'Etoile
La Lasagna
Brasserie La Romaine
La P'tite Gayote
Domaine Montjoye
La maison Wadleigh

L'Oncle Ho
Le Provençal
Nanking Café
Le Gosier
Le Sommet
La Palmpolaise
Yildiz

75117

CIMO FM 106.1

C'EST #1

DEJA 3 ANS

Bravo! Bravissimo!!

Félicitationssssss!!!



SYLVIE-ANNE MARTEL (L'INFORMATION)



RAYMOND MORIN



ROBERT VEILLEUX



GENEVIEVE (CIMO BRAZIL)



CLAUDE BOULARD



JACQUES LETENDRE (COCO SHOW)

24 HEURES SUR 24

AU SERVICE DE TOUS LES CANTONS DE L'EST

82510

Parti libéral du Canada

Chrétien en route vers la course au leadership?



Jean Chrétien

GRAND-MERE (PC) — Le ministre Jean Chrétien se dirigerait lentement mais sûrement vers une éventuelle course au leadership du Parti libéral du Canada.

Le nouveau ministre de l'Énergie et député de Saint-Maurice a donné un dîner-bénéfice, à Grand-Mère, devant quelque 300 militants libéraux, qu'il a préparés à l'éventualité d'une course à la chefferie.

Même si la réunion politique a essentiellement porté sur la situation économique, les allusions à l'éventuelle course au leadership n'ont pas manqué, sauf que M. Chrétien lui-même s'en est tenu très éloigné.

C'est le leader du gouvernement, M. Yvon Pinard (Lib.-Drummond), qui a parti le bal, en disant de Jean Chrétien qu'il était "l'homme politique le plus complet au Canada".

Il n'en fallait pas plus pour que l'assemblée se lève d'un bloc et accorde une ovation à son député.

"Monsieur Canada"

Continuant dans la même envolée, le député de Drummond a ajouté qu'on pouvait considérer Jean Chrétien comme "Monsieur Canada", de par la place politique et la force qu'il représente dans toutes les régions du pays.

Il n'en fallait pas plus pour que l'attachée de presse du ministre, Mme Rochelle Bournival, prenne la micro pour dire qu'il y avait du "Sussex Drive dans l'air", faisant allusion au lieu de résidence permanente de tout premier ministre canadien.

Assis en compagnie du président du PLC — Saint-Maurice, M. Claude Lacoursière, le ministre fédéral de l'Énergie s'est contenté d'un large sourire, à chaque allusion du même genre.

C'était d'ailleurs la première fois que les militants libéraux de Saint-Maurice voyaient cette éventualité leur être indirectement (mais tout de même publiquement) avancée.

Bien entendu, la course au leadership ne sera officiellement ouverte qu'au moment où Pierre Elliott Trudeau fera ses valises, ce qui incite M. Jean Chrétien à n'accorder aucun commentaire là-dessus.

Evaluation de ses chances

On dit même que l'entourage du ministre, à Ottawa, a procédé au début de la présente année à l'évaluation systématique des chances du ministre face à une éventuelle lutte au leadership, dans toutes les régions du pays.

Visiblement un allié sûr du ministre Chrétien, le leader du gouvernement a renchéri ses propos, en disant que Jean Chrétien avait été le grand artisan de la victoire référendaire de mai 1980, qu'il était l'homme de la situation, "le type idéal de Monsieur Canada," a-t-il précisé.

Les militants de Saint-Maurice semblent plus convaincus que jamais: Jean Chrétien se prépare à faire le saut.

Mais le principal intéressé paraît gêné par toutes ces démonstrations publiques à peine voilées. Il faut rappeler que le chef Pierre Elliott Trudeau est encore en selle et il ne veut rien brusquer.



(Laserphoto PC)

Le premier ministre Richard Hatfield exécute quelques pas de danse avec un joyeux luron, dans le cadre de sa campagne électorale qui l'a mené à Shédiac au Nouveau-Brunswick.

Les électeurs du Nouveau-Brunswick aux urnes demain

Une foule de promesses et d'attaques personnelles

FREDERICTON (PC) — Les électeurs du Nouveau-Brunswick vont mardi aux bureaux de scrutin après une longue campagne au cours de laquelle les chefs des deux grands partis ont multiplié les promesses et recouru à des attaques personnelles.

Le premier ministre, M. Richard Hatfield, sollicite un quatrième mandat consécutif pour son gouvernement progressiste-conservateur. En fin de semaine, il s'est rendu dans plus de 45 des 58 circonscriptions de la province et y a prononcé des allocutions tout en serrant le plus possible de mains.

Il se dit confiant de l'emporter. "Les gens, assure-t-il, ne veulent rien de neuf, pas par le temps qui court".

Le chef libéral, M. Douglas Young, paraissant fatigué et ayant peine à parler, s'est montré tout aussi actif que M. Hatfield.

Au cours d'une assemblée à Fredericton samedi, il a évoqué le jour

d'action de grâces, promettant à sa femme de lui consacrer au moins une demi-heure pour manger de la dinde avec elle.

Et il a dit, faisant allusion à M. Hatfield: "Il est essentiel pour l'avenir du Nouveau-Brunswick que, mardi, nous nous débarrassions d'une dinde".

M. Hatfield devait terminer sa campagne lundi par un arrêt à Fredericton avant de retourner à Hartland, son village natal, dans Carleton-Centre, circonscription rurale de l'ouest de la province. Il y attendra les résultats avec sa famille mardi.

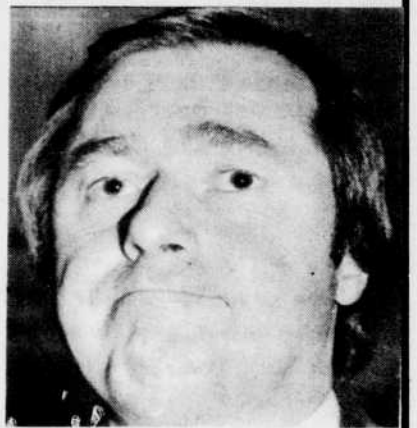
M. Young ne devait pas manquer de s'arrêter lui aussi à Hartland en retournant chez lui à Tracadie, au nord-est de la province.

M. Hatfield n'a remporté qu'une majorité de 309 voix contre le libéral David Crouse en 1978 et d'aucuns prétendent qu'il pourrait être défait dans Carleton-Centre cette année. M. Crouse est de nouveau candidat et il a obligé le premier ministre à passer plus de temps que prévu dans la circonscription.

Le chef du NPD — qui n'a jamais fait élire de député au N.-B. — M. George Little, a fait du porte

à porte en fin de semaine dans Kings-Ouest où il cherche à remplacer le député conservateur.

Le chef du Parti acadien, Mme Louise Blanchard, a fait une tour-



Doug Young

née des 10 circonscriptions du nord du N.-B. où elle a des candidats.

A la dissolution, les conservateurs détenaient 29 sièges, les libéraux 26 et il y avait trois vacanc-

Visite du ministre canadien en France

La situation financière internationale est en train de s'assainir

— Marc Lalonde

RENNES (AFP) — Le ministre fédéral des Finances, M. Marc Lalonde, s'est déclaré convaincu, dimanche à Rennes, que l'on allait vers un "assainissement" de la situation financière internationale, affirmant que pour la France "le pire était passé".

En visite privée à Rennes, où il a été reçu par le maire, M. Edmond Herve, le ministre Lalonde a déclaré à l'AFP que sa récente conversation avec M. Donald Regan, secrétaire d'Etat au Trésor l'avait convaincu que l'on allait assister à une diminution des taux d'intérêt américains. "Quant à la France, a-t-il ajouté, elle a connu sa pire période, le pire est passé pour elle".

Les relations franco-canadiennes, sont, selon le ministre, "excellentes à tous points de vue sur le plan politique", mais les relations économiques souffrent de la "récession". "Il n'y a pas extension de ces échanges, a poursuivi M. Lalonde, mais nous continuons d'explorer les possibilités d'échanges". A ce sujet, le ministre a indiqué que les négociations préliminaires quant à l'achat de gaz canadien par la France étaient "encourageantes". On s'oriente en outre vers l'extension

des ventes de charbon canadien à la France. "La France veut diversifier ses sources d'approvisionnement, a relevé le ministre, et nous notre clientèle, se limite jusqu'ici aux Etats-Unis. C'est donc l'intérêt des deux pays".

M. Lalonde a ajouté que le Canada s'intéresserait à la technologie française pour le développement de ses navires-méthamiers. En outre, le Canada participera à la fabrication du prochain Airbus, à raison de dix pour cent.

M. Lalonde, qui doit rencontrer en début de semaine à Paris MM. Delors et Fabius, ministres de l'Economie et des Finances et du Budget, se rendra lundi à La Londe (Seine-Maritime), berceau de sa famille.

RESULTATS MAGIQUES

grâce aux PETITES ANNONCES de la tribune

569-9501

A travers le pays

Entente avec le Gabon

LIBREVILLE (AFP) — Le Gabon et le Canada ont conclu, samedi à Libreville, deux protocoles d'entente, au terme de la visite officielle de 72 heures au Gabon, de M. Charles Lapointe, ministre d'Etat aux Relations avec les pays francophones.

Le premier protocole porte sur l'étude préliminaire pour la construction de l'immeuble devant abriter le ministère gabonais des Affaires étrangères et de la Coopération. Le deuxième concerne le financement du projet d'électrification rurale.

M. Lapointe, qu'accompagnaient des hommes d'affaires canadiens, a également débattu avec ses interlocuteurs, notamment avec le président gabonais, M. Omar Bongo, d'un programme de coopération industrielle.

Fox en Algérie

ALGER (AFP) — M. Francis Fox, ministre des Communications, est arrivé, dimanche soir, à Alger, pour une visite de trois jours, à l'invitation du ministère algérien de l'Enseignement et de la Recherche scientifique.

M. Fox a précisé que ses entretiens avec les responsables algériens porteront sur les moyens de renforcer la coopération bilatérale dans les domaines scientifique, culturel et des communications.

Reprise des pourparlers

MONCTON (PC) — Les pourparlers doivent reprendre cette semaine entre la ville de Moncton et le syndicat représentant les chauffeurs d'autobus municipaux.

Les 26 membres du syndicat, sans contrat de travail depuis la fin de juillet, sont en position légale de grève.

Les derniers pourparlers entre la municipalité et le syndicat ont été rompus au mois d'août dernier.

Vote sur le désarmement

OTTAWA (PC) — Les voteurs d'au moins 132 municipalités canadiennes, ou auront lieu des élections municipales en novembre, auront l'occasion de se prononcer sur la question du désarmement.

Le président national de l'"Opération Démantèlement", M. Jim Stark, a indiqué lors d'une entrevue radiophonique que le public a maintenant une occasion de montrer son désaccord face à la course aux armements.

Le président se dit assuré que le vote donnera à son organisme la possibilité de mettre davantage de pressions sur les organismes concernés pour qu'ils adoptent des positions plus fermes sur le sujet.

Visite pakistanaise

ISLAMABAD (AFP) — Le président pakistanais, le général Mohammad Zia Ul Haq, a annoncé samedi qu'il se rendrait en visite officielle au Canada à l'issue de son voyage aux Etats-Unis au début du mois de décembre.

De source autorisée à Islamabad, on indique que le général Zia devrait séjourner pendant 48 heures au Canada aux environs du 15 décembre. Le chef d'Etat a indiqué devant la presse que les relations entre le Pakistan et le Canada étaient des plus "cordiales". Le Canada, a-t-il souligné, est le deuxième pays après les Etats-Unis pour le volume de son aide économique au Pakistan.

Le général Zia a affirmé qu'il n'avait pas l'intention d'évoquer la rupture de la coopération entre les deux pays en matière nucléaire au cours de ses entretiens.

Clark parle de prélude

OTTAWA (PC) — Le chef conservateur Joe Clark estime que les élections partielles du 12 octobre, dans trois circonscriptions ontariennes, seront le prélude à un retour au pouvoir de son parti.

M. Clark croit que les conservateurs peuvent remporter les sièges de Broadview-Greenwood, Leeds-Grenville et Timiskaming.

Le chef conservateur a dit souhaiter que les électeurs de ces comtés montrent qu'ils en ont assez du gouvernement Trudeau.

Critiquant la politique économique du gouvernement libéral, M. Clark a déclaré que les politiques du premier ministre Trudeau et de son ministre des Finances, Marc Lalonde, privent les Canadiens de milliers d'emplois.



En lock-out depuis 4 jours

Les lock-outés, membres du syndicat "International Typographical" (local 927), ont dressé une ligne de piquetage devant la bâtisse du quotidien Welland Evening Tribune dont la publication est maintenant suspendue depuis quatre jours.



LA MEILLEURE MUSIQUE

ET LA POSSIBILITE DE GAGNER DES PRIX EN ARGENT!

Brown-Boveri: 380 mises à pied

LACHINE (PC) — La compagnie Brown-Boveri a décidé de suspendre la majeure partie de ses opérations à son usine de Lachine, près de Montréal, mettant ainsi sur le chômage quelque 380 travailleurs.

L'entreprise a annoncé sa décision aux employés vendredi, la fondant sur la détérioration de l'économie canadienne et une baisse de son carnet de commandes.

La compagnie est une filiale de Brown-Boveri-Suisse.

En 1975, elle avait acheté une partie des usines de la Canon et décroché, par la suite de la CTCUM un contrat de \$32 millions, relié à l'extension du métro.

A l'époque, pour obtenir le "nihil obstat" de la FIRA — l'agence de tamisage des investissements étrangers — la Brown-Boveri avait promis d'étendre la gamme des moteurs construits à Lachine et d'y porter le nombre d'emplois à 850.

Subventions de \$2 millions

Le 26 avril 1979, l'entreprise a obtenu une subvention de \$1.4 million du MEER, dans le cadre d'un programme de soutien de l'emploi. En janvier 1981, elle a reçu un autre demi-million de dollars pour le perfectionnement d'une soixantaine de ses employés.

Au début de 1982 l'usine de Lachine employait près de 400 travailleurs. Au printemps, 117 d'entre eux ont été mis à pied. En août dernier, dans le but d'éviter d'autres mises à pied, l'entreprise, avec l'accord du syndicat, a mis en place un régime de travail partagé.

Tous ces efforts ne l'ont pas empêchée, vendredi, d'annoncer "la suspension de ses opérations reliées à la fabrication de machines tournantes".

Du coup, les 117 travailleurs mis à pied au printemps perdent tout espoir d'être rappelés bientôt au travail, et les 265 machinistes et employés du bureau, présentement à l'ouvrage, connaîtront sous peu, eux aussi, le chômage.

Coup d'oeil... ...sur le Québec

Chasseur égaré chez lui

LOUISEVILLE (PC) — Hélicoptère, maître chien, unité d'urgence, policiers et bénévoles de Louiseville, bref un véritable branle-bas de combat, dimanche matin, au parc Mastigouche où on chassait un chasseur "égaré". Or, pendant ce temps, ce dernier était confortablement installé chez lui.

M. Jean-Pierre Paulin, de Saint-Gérard-de-Magella, près de Joliette, est parti à la chasse avec deux amis, samedi matin.

Sur l'heure du midi, M. Paulin s'éloigne du peloton de chasseurs et disparaît. En fin d'après-midi, les chasseurs restants s'inquiètent et préviennent la Sûreté du Québec détachement de Louiseville, de l'absence du chasseur.

En soirée, la police organise des recherches d'envergure qui doivent commencer tôt au lever du soleil.

Dimanche midi, un policier téléphone chez les Paulin pour obtenir des informations sur l'état de santé du disparu et, à la surprise de tous, c'est le disparu qui répond à l'appel.

Journalistes en difficulté

LEVIS (PC) — Des représentants de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec rencontreront dans les prochains jours le ministre délégué au Travail, Raynald Frechette, afin de discuter des conditions de travail de plusieurs journalistes en région.

Cette question a été au centre des discussions au colloque de la Fédération, en fin de semaine à Lévis.

Les résultats d'une enquête rendue publique vendredi soir indiquaient que les journalistes en région sont souvent plus jeunes, plus instruits et moins bien payés que ceux des grands centres. La majorité d'entre eux travaillent plus de cinq jours par semaine, sans temps supplémentaire et sans sécurité d'emploi.

Un comité d'urgence composé d'avocats spécialisés en droit du travail sera mis sur pied afin de dégager des solutions à ce problème.

Une balle dans la tête

MONTREAL (PC) — Un homme a été tué d'une balle dans la tête, samedi soir, à Montréal, lors de ce qui semble être un règlement de compte.

M. Jacques Aspirot, 21 ans, jouait au billard dans une brasserie de l'Est de Montréal, lorsqu'il a été atteint par le projectile.

Selon les policiers de la Communauté urbaine de Montréal, l'individu aurait été relié au milieu de la drogue.

Plus d'une quinzaine de personnes ont été témoins du 58e meurtre de l'année à survenir sur le territoire de la CUM, mais toutes soutiennent n'avoir rien vu, raconte le sergent-détective Paul Asselin.

C'est au moment où il tenait sa queue de billard qu'un individu armé d'un pistolet de calibre .22 s'est approché de lui pour ouvrir le feu.

L'homme aurait été touché à au moins six reprises.

Une série "décevante"

CHICOUTIMI (PC) — Les fervents de la "série Michel Dunn", l'ancien avocat de Chicoutimi purgant une peine de vingt années de pénitencier, pour le meurtre de son associé, l'avocat Serge McNicoll, d'Alma, sont demeurés sur leur appétit, samedi soir, durant l'entrevue qu'il accordait à la journaliste Denise Bombardier, de l'émission "Noir sur blanc", de Radio-Canada.

Le condamné Dunn n'a rien dit de nouveau, si ce n'est que de parler de sa nouvelle philosophie, de sa sensibilité, ce qui n'a guère levé le voile sur la fameuse théorie du "troisième homme" dans cette histoire de meurtre.

Au moment où Michel Dunn allait, à la suite d'une question de Denise Bombardier, donner certaines explications quant à sa "participation" au meurtre de l'avocat McNicoll, l'animatrice l'a interrompu pour lui poser une question d'un tout autre ordre.

M. Michel Dunn venait de déclarer qu'au moment de son premier procès, il ne pouvait accepter la perspective de faire de la prison et c'est pourquoi il avait tenu secrète l'affaire du "troisième homme", élément qu'il avait pourtant invoqué lors de son deuxième procès.

Au moins sept morts

MONTREAL (PC) — Divers accidents ont causé la mort d'au moins sept personnes depuis le début du long congé de l'Action de Grâce, annonce la Sûreté du Québec.

Deux personnes ont été tuées, tôt samedi matin, à la suite d'une collision survenue à l'intersection des rues Davidson et Sainte-Catherine, à Montréal.

L'une des victimes, Guy Robert, 24 ans, était un jeune policier de la Communauté urbaine de Montréal.

Suzanne Soucy, 23 ans, a également péri lors de l'accident.

Le véhicule de l'agent Robert, qui n'était pas en devoir, a été violemment heurté par une autre automobile.

Un homme a aussi péri, samedi après-midi, dans un accident de travail à Saint-Jovite, dans les Laurentides.

La victime, Antoine Garand, 28 ans, était à démonter une pièce de grue mécanique, lorsque celle-ci s'est détachée pour le heurter.

Un comité de sécurité à Pointe-du-Lac s'oppose à la Loi de police

POINTE-DU-LAC (PC) — Dans la municipalité de Pointe-du-Lac, près de Trois-Rivières, un comité de sécurité a été formé afin de soutenir le conseil de ville qui s'oppose à la Loi de police.

Cette loi 48 oblige les municipalités de plus de 5,000 habitants à se munir d'un corps de police.

Selon M. Yves Champoux, président du comité de sécurité publique, la Loi de police "est une loi arbitraire".

"La police, ça coûterait trop à Pointe-du-Lac", est le slogan de la campagne, organisée pour contrer cette loi.

Faisant allusion au taux de criminalité à Pointe-du-Lac, M. Champoux a rappelé que 65 vols seulement avaient été commis en neuf mois à Pointe-du-Lac et que le noyau de criminels qui peut exister dans la municipalité opère à 90 pour cent ailleurs qu'à Pointe-du-Lac.

S'endetter pour la police

"S'il faut échapper à cette loi, la possibilité de se défonner existe. Je ne veux pas que la municipalité s'endette à cause d'un corps de police. Non merci à la police, car c'est encore le citoyen qui aura à payer la facture", de dire M. Champoux, tout en demandant aux citoyens de se montrer solidaires et d'appuyer les efforts du conseil municipal.

Et selon M. Champoux, il en coûterait tout autant de "louer les services de la police de Trois-Rivières-Ouest que d'avoir son propre service, et il ne faut même pas penser à cette solution," a-t-il dit en terminant.

M. Champoux a rappelé que le maire de Bécancour, M. Maurice Richard, avait déclaré ces jours derniers que la Loi de police était tout simplement illogique et que le ministre Marc-André Bédard avait déclaré que Pointe-du-Lac se devait d'être sur le même pied que les autres municipalités.

Debray s'en prend à Pivot: dictature du marché du livre

MONTREAL (PC) — M. Régis Debray, écrivain et chargé de mission à la présidence de la République française, a accusé vendredi à Montréal l'émission de télévision "Apostrophes" de Bernard Pivot d'exercer "une véritable dictature sur le marché du livre".

M. Debray, qui vient d'être chargé à l'Elysée de la culture en sus des problèmes du tiers-monde, a déclaré devant l'Union des écrivains québécois qu'il fallait enlever à cette émission le monopole du choix des titres et des auteurs accordé à l'arbitraire d'un seul homme exerçant une véritable dictature sur le marché des livres.

Cette émission de la chaîne française Antenne deux est diffusée au Québec par la télévision par câble.

Pivot s'étonne

Interrogé par l'AFP à Paris, M. Pivot a déclaré "Je suis étonné que le nouveau conseiller aux Affaires culturelles de l'Elysée ait pour première initiative de dénigrer, au Québec devant l'Union des écrivains québécois, une émission qui est diffusée chaque semaine sur les écrans de la télévision québécoise".

M. Bernard Pivot, qui a souligné que "cette émission culturelle fait chaque semaine la promotion du livre français au Québec et en retour la promotion du livre québécois en France", a précisé que "sur le fond" il répondra vendredi prochain à Régis Debray lors de la prochaine émission d'"Apostrophes", qui, par un curieux hasard, aura pour thème "culture et politique".

Ce n'est pas la première polémique entre MM. Régis Debray et Bernard Pivot.

CINEMAS
CARREFOUR DE L'ESTRIE
Boul. Portland, Sherbrooke
565-0366



Piaf
L'histoire
et les chansons
des années qui créèrent la légende
1.30 - 3.30 - 5.30
- 7.30 - 9.30 **CINEMA 1**

"Story and screen play by Steven Spielberg" **14 YEARS**

POLTERGEIST
It knows what scares you.
1.00 - 3.05 - 5.10
- 7.15 - 9.25 **CINEMA 2**

L'inoubliable
ROMY SCHNEIDER
LA PASSANTE
DU SANS-SOUCI
12.30 - 2.40 - 4.50
- 7.00 - 9.10 **CINEMA 3**

LUNDI,
11 OCTOBRE
au
DISCO-ROULE

de 13h à 22h
(1h à 10h p.m.)

JOURNEE DE
PATINS A ROULETTES
Admission: 3,00\$
Location de patins: 75¢

Bienvenue aux jeunes de tous les âges.
CENTRE SPORTIF DISCO-ROULE
2144, King ouest.

Résultats

6/36 Prochain **GROS LOT** 601 000,00\$ approx

Date 08-10-82	11	18	21	23	24	34	NO compte mentaire	29
6/6	0	233 030,000\$					MISE-TOT	7 25 28 36
5/6+	0	139 818,00\$					Gagnants	467
5/6	184	1 139,80\$					Lot	107,00\$
4/6	7,110	81,90\$						
Ventes totales 2 531 567,00\$								

Mini Loto 993069 50 000\$

93069	5 000\$	069	50\$
3069	250\$	69	5\$

Provincial 4056247 500 000\$

Date 8-10-82	6247	100\$
056247	50 000\$	25\$
56247	1 000\$	10\$

La Quotidienne

Numéros décomposables

L	M	M	J	V	S
5750	7835	4467	4810	4768	4701

Numéros bonis 7 777\$ Non décomposables

954793	161808	409302	224951	774569	365610
--------	--------	--------	--------	--------	--------

Lotto 6/49 Prochain **GROS LOT** 500,000 \$ approx

Date 8-10-82	13	16	18	34	35	36	NO compte mentaire	26
6/6	0	236 666,90 \$					Ventes totales	2 716 472,00 \$
5/6+	2	76 970,70 \$						
5/6	53	1 737,30 \$						
4/6	2,952	80,10 \$						
3/6	50,306	10,00 \$						

500 000 \$ garantis en 6/6.
Les montants inscrits en 6/6 et 5/6 plus,
en l'absence de gagnants forment le cumul du gros lot en 6/6.

la course à pied...
un sport
une victoire
une fête

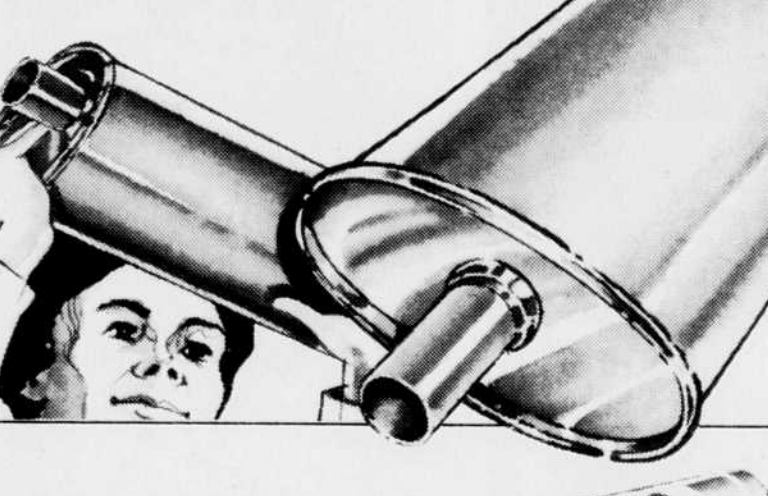
La classique Ste-Agathe
le p'tit bonheur
STE-AGATHE-DES-MONTS 17 octobre

Les modalités d'encaissement des lots paraissent
au verso des billets et des fiches de sélection.
En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants
et la liste officielle, cette dernière a priorité.

POUR LES PRIX, LE SERVICE ET LA GARANTIE VOYEZ L'EXPERT... MONSIEUR Muffler

SILENCIEUX

Célèbre garantie Monsieur Muffler qui s'applique tant et aussi longtemps que vous êtes propriétaire de votre voiture.



Garantie
Si c'est
Monsieur Muffler...
c'est garanti.

4
POUR
LE PRIX
DE
3

SPECIAL
sur les marques
"Ajustomatic"
et "Radial Ryder"
seulement.

SPECIAL
sur les marques
"Ajustomatic"
et "Radial Ryder"
seulement.

valables jusqu'au
30 octobre

SPÉCIAL
D'AUTOMNE
Stocks complets d'amortisseurs
incluant les
amortisseurs pour suspension
MacPherson.

VIDANGE D'HUILE

- Huile (jusqu'à 5 l)
- Filtre à huile
- Lubrification
valables jusqu'au
30 novembre

\$9.95

GRATUIT
Lanterne de
sécurité clignotante
Monsieur Muffler.
Avec l'achat de tout nouveau
silencieux*.
*à l'exception du remplacement
déjà inclus à l'intérieur de la garan-
tie Monsieur Muffler.

1925, rue King Ouest 569-3605

Ces offres sont valables jusqu'au 30 novembre 1982.

HEURES D'OUVERTURE: lun. merc. 8 h à 18 h jeu. ven. 8 h à 20 h sam. 8 h à 13 h

Principales cartes de crédit acceptées.

la tribune — arts et divertissements



• **Liza Minelli**

Sa mère lui a tout appris... sauf le chant

SUN CITY, Bophuthatswana (AP) — Liza Minelli déclare que sa mère lui a appris beaucoup de choses sur le métier d'actrice et la vie en général mais que, chose curieuse, elle ne lui a pas appris le chant, qui a rendu Judy Garland célèbre dans le monde entier.

"Elle ne m'a jamais aidé avec le chant parce qu'au début cela ne m'intéressait pas beaucoup."

Elle aimait beaucoup ma manière de danser, elle me demandait toujours de danser", raconte Liza Minelli.

"Le métier d'actrice est très proche de celui de chanteuse. C'est ainsi que je le ressens et je crois qu'il en était de

même pour maman. Elle a toujours cru en ce qu'elle chantait."

Liza Minelli a refusé de chanter les grands succès de sa mère et elle n'a accepté que ré-

cemment d'interpréter l'un des plus célèbres: "The Man That Got Away", titre du film "Une étoile est née".

L'enfance de Liza Minelli a été instable sur beaucoup de plans. Certains journalistes ont affirmé que les sociétés de production avaient obligé Judy Garland à se faire avorter, à délaissier ses enfantset même à prendre des

anorexigènes dont elle ne put plus se passer.

Mais Liza Minelli, interviewée entre les répétitions des concerts qu'elle doit donner à Sun City, a déclaré, "Je

ne sais si tout cela est vrai. On a raconté tellement de choses contradictoires que je crois plutôt ce qu'elle m'a dit, parce qu'en général elle me disait la vérité".

Menu artistique

Ce soir, à 19 h 30 et 21 h 30, Kinéart présente à la salle Maurice-O'Bready le drame policier de Jean-Jacques Beineix **Diva** avec Frédéric Andrei et Richard Bohringer.

- 0 -

Ce soir (de même qu'au 21 au 23 et du 28 au 30 octobre), à 20 h 30, à la salle Le Pigeonnier du 138 rue Wellington nord, la troupe sherbrookoise Le Promenoir présente **Dis-moi... quessa dire**, un texte-

collage de Jacqueline Barrette interprété par Rita Laverdière et Marcel Racine.

BELVEDERE 1 7H
Tél: 562-3969 14 ANS
LA MAISON DU LAC 9H05
UN AMOUR INFINI 7H
BELVEDERE 2 7H30
SUPER PROGRAMME ÉROTIQUE
"RENDEZ-VOUS WITH ANN"
"SENSUAL ENCOUNTER" 18 ANS
81793

11e semaine
Un dans l'autre
2e film: "Les folles étreintes de Jennifer"
HORAIRE: 7.00, 8.05, 9.10
Cinéma CAPRI
53 rue KING Ouest 566 0330

CINÉ-RAPPEL présente
DIM. ET LUNDI, 10, 11 OCT., 19h.00 et 21h.00
STALLONE/CAINE/VON SYDOW/PELE/HUSTON
À NOUS LA VICTOIRE
POUR TOUS
Sylvester Stallone
Michael Caine
Pele
3,00\$ Adm. gén. 2,00\$ Étudiants
LA PLACE D'ART ESTRIE
(Ancien Granada, rue Wellington nord)
En collaboration avec **AU CAFE DU PALAIS**

RENE MALO PRESENTE
UN FILM FASCINANT
— Franco Nuovo, Journal de Montréal
LE GRAND GAGNANT DES "CESAR" 82
Meilleure Première Oeuvre
Meilleure Musique
Meilleure Photographie
Meilleur Son
C'est la 3^e FOIS que je vois «DIVA» et me voici, pour la 3^e FOIS plongé dans le ravissement.
— Francine Laurendeau Le Devoir
Un film qu'il faut voir plus d'une fois et à chaque fois, on y découvre quelque chose de plus.
— Manon Péclat, Dimanche-Matin
«DIVA», une promesse de génie.
— Bruce Bailey The Gazette
DIVA
UN FILM DE JEAN-JACQUES BEINEIX
avec FRÉDÉRIC ANDREI et WILHELMENIA WIGGING FERNANDEZ
PHOTOGRAPHIE DE PHILIPPE ROUSSELOT
MUSIQUE DE VLADIMIR COSMA
10 et 11 octobre — 19h30 et 21h30
KINÉART
Salle Maurice O'Bready Tél: 565-5430

DANSEUSES NUES
SPECIAL DISCO BAR LES 3
SEMAINE DES GRANDES
6 pi. et plus
DU 11 AU 16 OCT.
VENEZ VOIR LES PLUS GRANDES FEMMES DU QUEBEC
126, Wellington sud, Sherbrooke
De 3h p.m. à 3h a.m.

2e semaine
Devoirs de vacances
18 ANS Adultes
SCANDALE
cinéma de paris
372 rue King, SHERBROOKE 569-2626
Horaire: Devoirs: 1.00, 4.15, 7.25
Scandale: 2.35, 5.45, 8.55

Jamais un film n'aura suscité autant d'émotions et d'admiration!
E.T.
THE EXTRA-TERRESTRIAL
version anglaise
Cinéma CAPITOL 59 King est 565-0711
Horaire: 7h. - 9h.30

PIZZAVILLE RESTAURANTS
SPECIAL OCTOBRE **STEAK AU POIVRE 6.95**
aux 4 restaurants
CHICH-KEBAB 5.75 **CUISSES DE GRENOUILLES 4.25** **ASSIETTE DE FRUITS 7.95**
A LA PROVENCALE OUEST
LENNOXVILLE 116, rue Queen 564-2400
EST 621 King est 566-8192
NORD Rock Forest 5000, boul Bourque 564-2227

lundi 18h30
Le harcèlement sexuel
ça nous touche...souvent
CARTES SUR TABLE
Radio Québec L'autre télévision Estrie 24 Sherbrooke Câble 8

Le dernière mélodie
Lynda Carter 20h00
lundi télé-sélection
Ennemis comme avant
Walter Matthau
Si c'est mardi, c'est donc la Belgique
Ian McShane
Venez avec nous!
Cinéma 5h Câble 13 **9 CKSH-TV**

TV LOCATION
569-5746
G. DOYON TV
1115, Conseil, Sherbrooke
LOCATION de FILMS VIDEO Beta
TV COULEUR — R.A.S. — STEREO
VIDEO CASSETTES
DISCO MOBILE — PEP-SYSTEMES
ETC.

CENTRE CULTUREL
Salle Maurice O'Bready
Tél: 565-5430

UNE SOIREE A VIENNE
PROGRAMME
Mozart: Symphonie No 32 (extraits)
• Mozart: Extraits de Così Fan Tutte
Les Noces de Fauré
Weber: Invitation à la valse
Brahms: Danse Hongroise No 1
Strauss: Légendes de la forêt viennoise
• Lehar: Extraits de Paginini
La Veuve Joyeuse
Strauss: Pizzicato Polka
Kalmann: Extraits de Comtesse Mariza
Enesco: Rhapsodie Roumaine No 1
avec Colette Boky, soprano
COLETTE BOKY, SOPRANO
et **L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUEBEC**
Au pupitre: **Pierre Morin**
MERCREDI, 13 OCTOBRE - 20h30

MIME OMNIBUS
Les Duos amoureux
L'Eau
Beau Monde
OMNIBUS surprend à chaque instant
Dans la tradition du maître Etienne Decroux
MARDI, 19 OCTOBRE - 20h30
Les Productions C.R. présentent
domineau
Le Maître de l'Hypnose

Avant de dire que c'est impossible, venez voir le spectacle le plus fascinant du monde
"Au delà du réel"
MERCREDI, 20 OCTOBRE - 20 h 30
LAISSEZ-VOUS EMPORTER...
"Une habilité technique, un dynamisme et une force chorégraphique auxquels on ne peut résister."
Walter Terry
Saturday Review
New York
LONDON CONTEMPORARY DANCE - THEATRE
MERCREDI, 27 OCTOBRE - 20 h 30
BILLETel